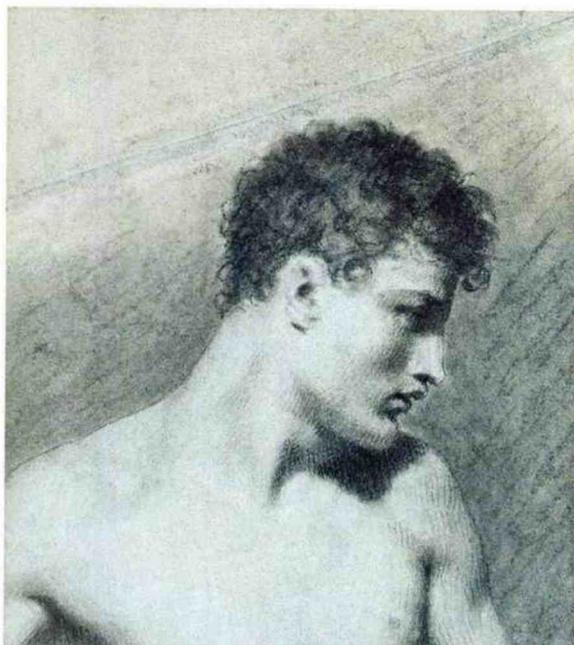


MARCHÉ DE L'ART

Le Salon du Dessin a 30 ans

Annulé l'an passé pour cause de pandémie, le salon printanier se pare en 2021 des atours de l'été en investissant entre le 1^{er} et le 4 juillet l'écrin doré du Palais Brongniart. 33 galeries ont répondu présent cette année afin de célébrer les arts graphiques.



Pierre-Paul Prud'hon (1758-1823), *Tête de jeune homme*. Pierre noire, craie blanche sur papier bleu, 20 x 17,8 cm. Paris, galerie Benjamin Peronnet. © Benjamin Peronnet

Malgré la situation sanitaire, plusieurs galeries ont tenu à franchir le Rubicon en participant pour la première fois au salon. Citons notamment Ary Jan, Boulakia, Jeanne Bucher Jaeger, Benjamin Peronnet ou encore **Taménaga**. Plusieurs étrangers devraient également faire le déplacement, comme la galerie belge Lancz, la Suisse Grand-Rue, l'Espagnole Artur Ramon Art, ou encore l'Américaine Rosenberg & Co. Dans le sillage des années précédentes, plusieurs exposants offriront à la curiosité des amateurs de belles feuilles de véritables expositions : la galerie Terrades réunira ainsi sous le nom de « Desseins – Dessins » une vingtaine de dessins français et italiens datés entre 1520 et 1820 qui tous préparent de grandes compositions, tandis que la galerie de la Présidence choisira de faire écho au nouvel accrochage du musée Jacquemart-André en présentant une sélection d'aquarelles de Paul Signac. Pour sa première participation, la galerie Orbis Pictus retracera de son côté l'histoire mordante du dessin de presse, de Daumier à Wolinski. Les visiteurs pourront également retrouver les trois artistes sélectionnés cette année pour le 14^e Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain, et découvrir notamment le travail de Françoise Pétrovitch, lauréate du prix décerné en mars dernier. En marge du salon, la Semaine du dessin mettant à l'honneur les arts graphiques au sein des collections de différentes institutions devrait avoir lieu, bien que son programme demeure à cette heure inconnu.

Joseph Werner (1637-1710), *Adam nommant les animaux dans le jardin d'Eden*. Gouache sur vélin, 10,5 x 8,3 cm. Paris, Talabardon & Gautier. © Talabardon & Gautier

1991-2021 : retour sur une réussite à la française

C'est en 1991 que neuf marchands décident de s'associer afin de donner naissance au « Salon du dessin de collection » dont la première édition se tiendra à Paris au sein de l'hôtel George V. Elle regroupe à l'époque 17 exposants parmi lesquels figurent les galeristes Didier Aaron, Jean-François Baroni, Bruno de Bayser, Bertrand Gautier, François Lorenceau, ou encore Gabriel Terrades. Le salon va connaître une première évolution à l'avènement du nouveau millénaire en initiant la première « Semaine du dessin », qui fédère autour de lui de nombreux musées parisiens et franciliens proposant en parallèle une programmation dédiée aux arts graphiques. Après avoir élu domicile en 2004 au Palais Brongniart, il organise deux ans plus tard son premier colloque : les « Rencontres Internationales du Salon du dessin » viennent de naître. D'autres innovations suivront bientôt : ouverture au dessin contemporain, accueil d'une institution ou d'un collectionneur [2007], ou encore remise du Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel & Florence Guerlain [2010].

Le dessin 2.0

Afin de permettre à plusieurs galeries, notamment étrangères, de participer à cette 30^e édition, une version *online* du salon a été imaginée. Elle offrira à neuf exposants supplémentaires la possibilité de présenter sur la plateforme mise en ligne jusqu'à quinze œuvres préalablement validées par le vetting. Parmi les trésors déjà sélectionnés,





Jakob Philipp Hackert (1737-1807), *Paysage italien*. Gouache sur papier vergé, 40,1 x 53,7 cm. Genève, galerie Grand-Rue Marie-Laure Rondeau. © galerie Grand-Rue

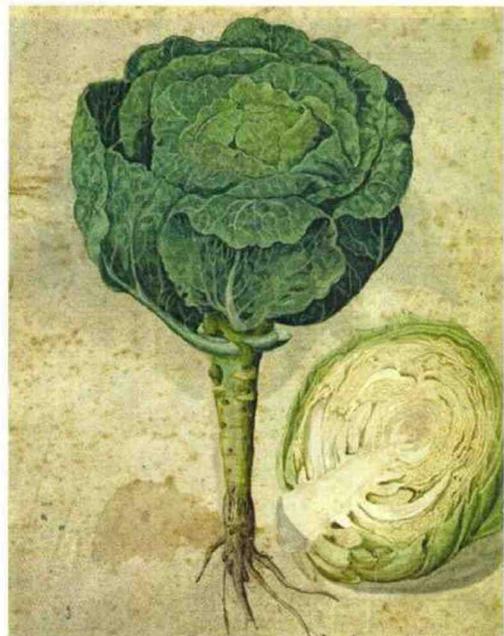
citons le délicat buste de danseuse capturé par Degas (Arnoldi-Livie, Munich), une rare académie d'homme de Boucher, peut-être préparatoire à son *Vulcain présentant à Vénus des armes pour Énée* (Stephen Ongpin Fine Art, Londres), ou encore une étude de Steinlen baptisée *Vernissage* (Onno van Seggelen Fine Arts, Rotterdam).

Plusieurs centaines de dessins sélectionnés aléatoirement parmi les œuvres des exposants défileront par ailleurs continuellement sous le regard de l'internaute afin de tenter de recréer le plaisir de la découverte auquel est habitué le curieux arpenteant les allées du salon. La possibilité d'une visite en visioconférence sera également offerte aux amateurs.

Les musées de Marseille se mettent au vert

Invité malheureux de l'édition 2020, le musée des Beaux-Arts de Marseille exposera enfin cette année sa sélection de feuilles issues de son cabinet d'arts graphiques et des fonds anciens de deux autres musées de la ville : le musée Grobet-Labadié et celui des arts décoratifs, de la faïence et de la mode. Baptisée « La nature dans tous ses états », cette parenthèse bucolique proposera de retracer en une quarantaine de feuilles signées Puget, Huet, Hubert Robert, ou encore Corot, l'histoire du lien que les peintres nouèrent au fil des siècles avec Dame Nature. On s'arrêtera ainsi sur une étonnante étude de choux sur parchemin exécutée en Allemagne au XV^e siècle, avant d'admirer plus loin les splendides cascades de Tivoli immortalisées à la sanguine par Fragonard ou encore plusieurs études d'arbres esquissées quelques années plus tard par Jean-Antoine Constantin et Joseph Colla.

Du 1^{er} au 4 juillet 2021 au Palais Brongniart, place de la Bourse, 75002 Paris. www.salondudessin.com



Étude de choux, Allemagne, XV^e siècle. Aquarelle sur parchemin. Marseille, musée Grobet-Labadié. © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / image des musées de la Ville de Marseille

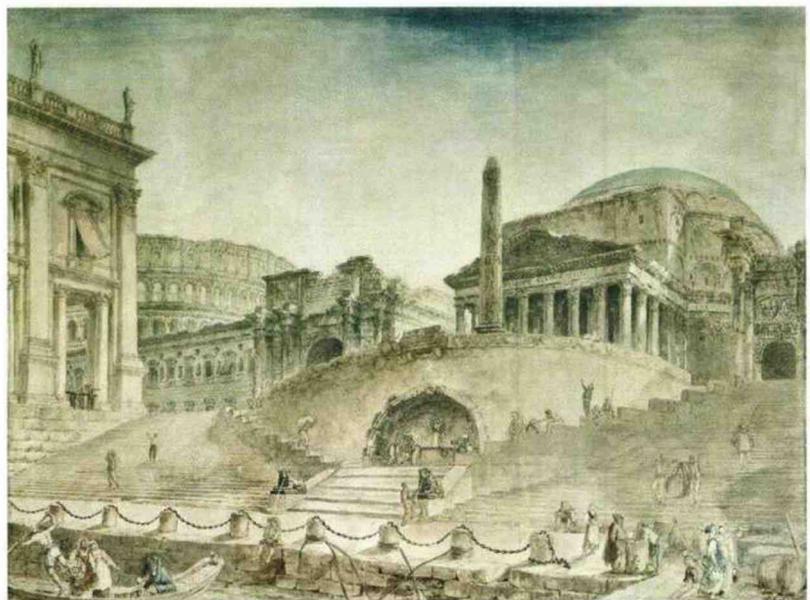
Rétrospective Hubert Robert à la galerie Éric Coatalem



Hubert Robert, *Caprice architectural avec des monuments de Nîmes*, 1788. Huile sur toile, 67 x 98 cm. © galerie Éric Coatalem

C'est une véritable invitation au voyage entre Rome et Paris que lance Éric Coatalem au curieux afin de célébrer le réveil tant attendu du monde de l'art. Installé depuis quelques années dans les anciens locaux de la légendaire galerie Cailleux, qui durant des années porta haut les couleurs de la peinture française du XVIII^e siècle, Éric Coatalem s'inscrit résolument dans le sillage des grands accrochages qui firent la gloire de la galerie. Cinq ans après la remarquable exposition que le Louvre consacrait à Hubert Robert (1733-1808), le galeriste réunit en effet pour la plus grande joie des amateurs une cinquantaine d'œuvres. Des sanguines et aquarelles de sa longue période romaine aux assiettes peintes dans les geôles révolutionnaires, des grands formats aux peintures de chevalet, c'est la

Hubert Robert, *Caprice architectural avec le port de Ripetta, le Panthéon et le Colisée*, vers 1758. Aquarelle, plume et encres brune et noire, pierre noire sur deux feuilles de papier vergé, 50 x 66,7 cm. © galerie Éric Coatalem



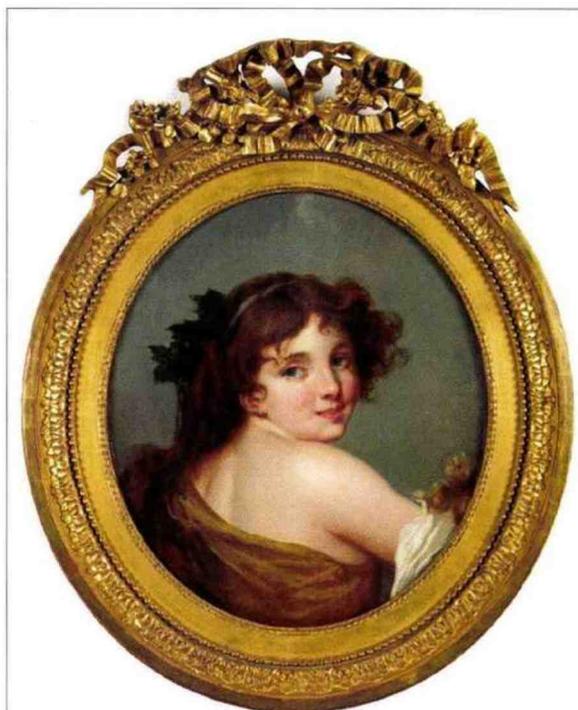
carrière prolifique d'un véritable homme des Lumières, maître du paysage poétique et des caprices architecturaux, qui est ici retracée. L'accrochage offrira au visiteur la possibilité d'admirer une œuvre illustrant les recherches de l'artiste pour l'une de ses plus fameuses compositions, le *Caprice architectural avec le Panthéon et le port de Ripetta*, qui en 1766 constitua son morceau de réception à l'Académie. Intitulée *Caprice architectural avec le port de Ripetta, le Panthéon et le Colisée*, cette aquarelle exécutée vers 1758 témoigne de la fougue du jeune homme qui, désireux de se hisser à la hauteur de Panini et de Piranèse, multiplie avec brio les motifs architecturaux. Sa composition finale fera plus tard disparaître le Colisée et l'obélisque placé devant le Panthéon et optera pour un chromatisme différent. Plus loin, une sanguine de 1762 s'intéresse à nouveau au motif obsédant du Panthéon : caractéristique de la manière de l'artiste durant son séjour romain, son trait nerveux vient ici immortaliser une vue latérale inhabituelle de l'édifice. Rapportant d'Italie en 1765 un imposant répertoire de motifs architecturaux antiques, celui que l'on appellera bientôt « Robert des Ruines » se prend alors de passion pour l'héritage antique du royaume de France, comme en atteste au début de l'année 1783 le séjour qu'il effectue à Nîmes et en Avignon où œuvre son ami Vernet. Il exposera par la suite au Salon de 1786 quatre tableaux représentant les principaux monuments antiques français commandés par la Direction des Bâtiments du Roi pour la salle à manger du château de Fontainebleau. Très admirées, ces œuvres inspireront plusieurs commandes privées, à l'image du *Caprice architectural avec des monuments de Nîmes* exécuté en 1788 que présente la galerie, rassemblant les gloires antiques de la ville : les arènes, la Maison Carrée, la tour Magne et le temple de Diane.

« Hubert Robert, de Rome à Paris », jusqu'au 3 juillet 2021 à la galerie Éric Coatalem, 136 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.

www.coatalem.com

Catalogue rédigé par Sarah Catala, 189 p.

Hubert Robert, *Famille observant une statue au milieu de ruines*, vers 1793-1794. Huile sur porcelaine, D. 22,5 cm. © galerie Éric Coatalem



Se faire tirer le portrait chez Alexis Bordes

Une belle sélection d'œuvres attend le visiteur chez le galeriste de la rue de la Paix qui a choisi de consacrer son nouvel accrochage à la représentation de la figure humaine, entre néoclassicisme et romantisme. Accueilli par une délicieuse bacchante au doux regard imaginée par Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), le curieux découvrira ensuite la peinture plus solennelle du Flamand François-Joseph Kinson (1770-1839). Issue d'une collection privée brugeoise, la sélection d'œuvres de l'artiste mettra à l'honneur au milieu de délicates effigies féminines un portrait d'apparat du comte Siméon, juriste qui joua un rôle actif dans la rédaction du Code civil et connut une brillante carrière politique. Plus intime, le portrait par Jean-Baptiste Garneray (1787-1858) du jeune dramaturge Hippolyte Bis frappe par sa simplicité : la plume à la main, le futur auteur du livret de l'opéra *Guillaume Tell* de Rossini semble surpris au milieu de son travail. Cette même sensation de spontanéité se retrouve plus loin dans le remarquable portrait présumé de Joséphine de Pincepré exécuté par son frère, Claude Marie Dubufe (1790-1864) : accoudée sur un voluptueux coussin rouge, l'élégante jeune femme se détache devant un riche rideau vert ouvrant sur un paysage.

« L'art du portrait : du néoclassicisme au romantisme », du 8 juin au 28 juillet 2021 à la galerie Alexis Bordes, 4 rue de la Paix, 75002 Paris. www.alexis-bordes.com

Jean-Baptiste Greuze, *Bacchante*. Huile sur toile, 48,5 x 42 cm.
© galerie Alexis Bordes

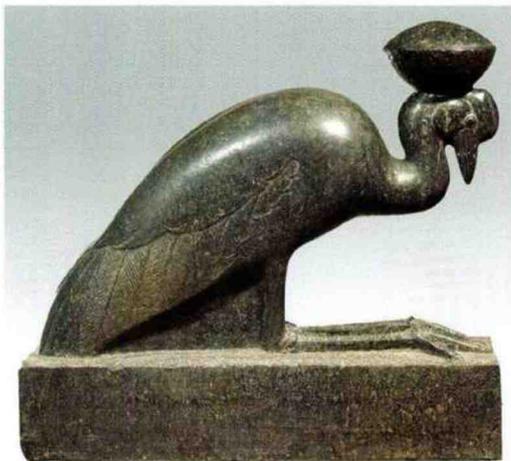
Les galeries déconfinées...

Installé au 35 rue de Lille depuis 2015, le spécialiste en objets de curiosités Éric Delalande s'offre cette année un nouvel espace à quelques dizaines de mètres de sa galerie principale en investissant le 8 rue de Beaune. Il a entièrement été dédié à l'une des spécialités de la galerie créée par Dominique Delalande en 1976 : les objets de marine et de sciences. Les curieux y découvriront une remarquable sélection de sabliers, microscopes, sphères armillaires, globes et astrolabes.

www.antiquites-delalande.fr

Participant pour la première fois au Carré, le spécialiste du bronze animalier Nicolas Bourriaud exposera une importante sculpture de granit noir figurant une grue couronnée agenouillée. Cette pièce unique ciselée en taille directe par Mateo Hernández (1885-1949) en 1919 propose une vision à la fois épurée et synthétique d'un volatile pourtant connu pour son envergure spectaculaire.

www.galerienicolasbourriaud.com



Mateo Hernandez (1885-1949), Grue couronnée agenouillée, vers 1919. Granit noir en taille directe, 55 x 55 x 20 cm. © courtesy Galerie Nicolas Bourriaud

Un nouveau regard sur le réel à la galerie Vallois

Officiellement fondé par une déclaration commune regroupant Klein, Arman, Tinguely ou encore Villeglé, le Nouveau Réalisme initiait en 1960 un nouveau rapport entre les artistes et le réel. Soutenu par la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois depuis son ouverture en 1990, il y fait aujourd'hui l'objet d'une exposition regroupant une trentaine d'œuvres conçues entre 1947 et 1965.

« Nouveau Réalisme = Nouvelles approches perceptives du Réel », du 11 juin au 24 juillet 2021 à la galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, 33-36 rue de Seine, 75006 Paris. www.galerie-vallois.com

Zao Wou-Ki dialogue avec Miró chez Mayoral



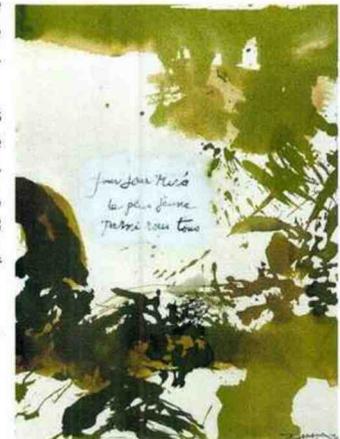
Joan Miró (1893-1983), *Femme et oiseau V/X*, 1960. Huile sur toile de jute, 54 x 42 cm.

© Courtesy of Mayoral

C'est en 1952 à la galerie Pierre que Zao Wou-Ki fait la connaissance de Joan Miró. Tous deux se découvrent alors une même sensibilité lyrique pour le geste, le signe et la lumière. La galerie barcelonaise Mayoral propose de renouer dans son espace parisien le dialogue intergénérationnel entre ces deux maîtres de la peinture du XX^e siècle. Bénéficiant de nombreux prêts muséaux, l'accrochage revient notamment sur la révélation que constitua pour eux, à des époques différentes, l'art de Paul

Klee : ses jeux de lettres leur inspireront un véritable répertoire de signes dont ils useront afin de s'éloigner de la représentation classique du réel. Joan Miró se servira ainsi d'idéogrammes imaginaires inspirés par l'imagerie médiévale et les peintures murales de Catalogne, tandis que Zao Wou-Ki trouvera dans des inscriptions archaïques et les bronzes de la dynastie Chang la matière nécessaire au déploiement d'une nouvelle langue plastique.

« Le plus jeune parmi nous tous : Zao Wou-Ki à propos de Joan Miró », jusqu'au 23 juillet 2021 à la galerie Mayoral, 36 avenue Matignon, 75008 Paris. www.galeriamayoral.com



Zao Wou-Ki, *Sans titre*, 1978. Lavis d'encre et encre de Chine sur papier, 38,3 x 28,2 cm. Majorque, Arxiu Fotogràfic de la Fundació Pilar i Joan Miró, © courtesy of Fundació Pilar i Joan Miró, Mallorca

Première édition de Ceramics NOW à la Galerie Italienne

Rue du Louvre, la Galerie Italienne honorera la céramique contemporaine en accueillant la première édition de Ceramics NOW. Conçues durant les trois dernières années, les pièces présentées mettront en évidence les nouvelles techniques de création qui contribuent au réveil de la discipline impulsées par Zizipho Poswa ou encore Johan Creten.

« Ceramics NOW », du 8 juin au 17 juillet 2021 à la Galerie Italienne, 15 rue du Louvre, 75001 Paris. www.galerieitalienne.com